

Dossier de presse « SEXAMOR »

THÉÂTRE

Si Tartuffe voyait ça, il serait caissier dans un peep-show

SexAmor, création de et avec Pierre Meunier et Nadège Prugnard, est un *mano a mano*, pour dire l'amour, le sexe, la mort.

LIl promène sa silhouette quelque peu dégingandée au milieu d'un mobile géant musical. Se jette à l'eau pour nous dire, *grosso modo*, qu'il part à l'aventure, à la recherche de l'amour. Elle apparaît dans un long boyau transparent suspendu dans les airs. À force de contorsions, elle finira par en sortir, projetée sur le plateau tel un nouveau-né dans la vie. Approche, séduction, attraction, répulsion, l'étrange ballet des corps et des pulsions se met en branle. L'homme et la femme se jaugent, se tou-

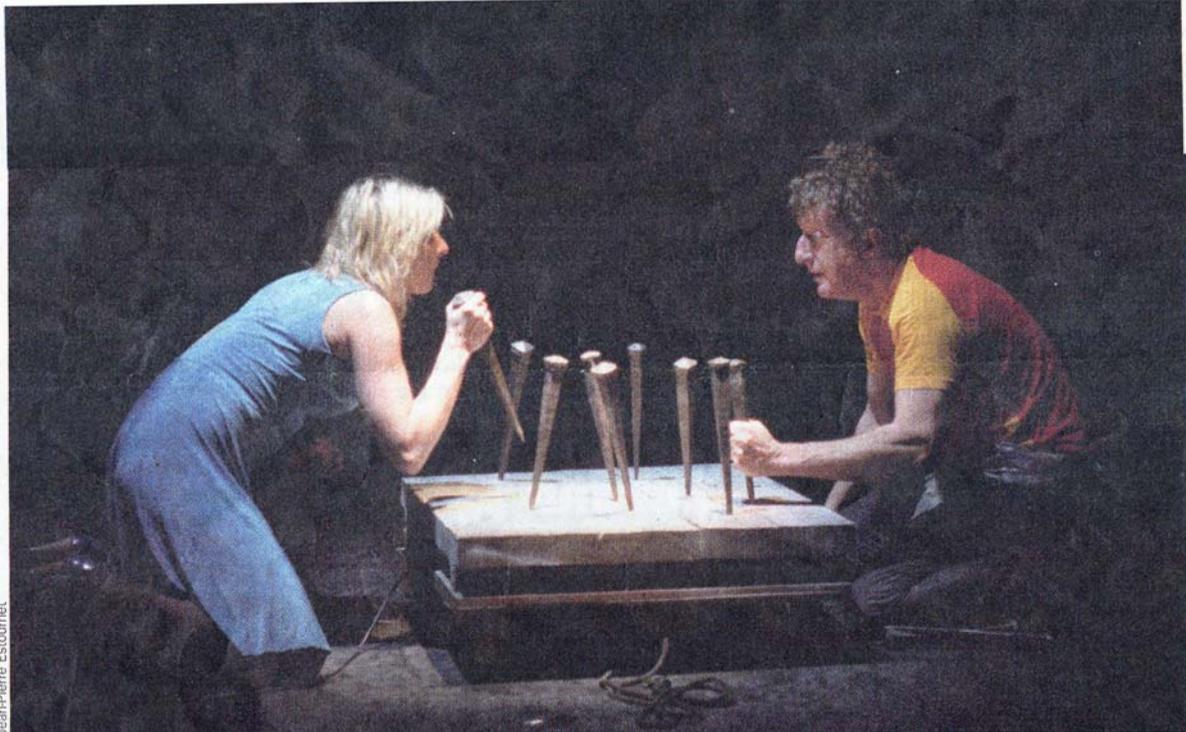
chent, s'évitent. Irrémédiablement attirés l'un par l'autre, mus par un irrésistible désir charnel, les corps expriment ce que les mots ne savent, ou ne peuvent, dire.

Deux corps, deux cœurs, deux sexes. Le jardin d'Eden est pavé de sacrées embûches. On entend des cris, des bruissements de corps. On voit des femmes-fées voler, s'envoler, cracher des mots-crapauds. Dans ce jeu d'échecs, les pièces prennent la forme de clous géants qu'on jette avec force au milieu desquels on esquisse une danse sensuelle et où le moindre faux pas peut s'avérer mortel.

LA RENCONTRE DE LEURS DEUX UNIVERS DEVIENT EVIDENTE

On peut parler de rencontre entre Pierre Meunier et Nadège Prugnard. Lui, poète-ferrailleur, inventeur de machineries mentales et mécaniques surréalistes, crée des univers baroques et poétiques avec du matériau lourd, de la fonte, du fer, des pierres... Son univers théâtral soulève des montagnes de ferrailles, fait rouler les pierres et pleurer la terre. Nadège Prugnard écrit des textes surprenants, dérangeants, qui flirtent avec l'intranquillité, les tabous, le sexe, la condition féminine. Elle ose les interdits, brave la

L'Humanité



Jean-Pierre Estournat

Chacun joue de sa différence, se lance dans des impromptus où l'équilibre ne tient qu'à un fil.

bienséance, bouscule la morale bourgeoise. Son écriture est à vif, provoque des irruptions de désir et d'angoisse, des démangeaisons à répétition. *M.A.M.A.E.* ou *Women 68*, deux de ses créations, explosent les codes de la parole policée,

« peaulissée ». Écriture crue, onomatopéique pour dire l'urgence de vivre, la pensée en action.

La rencontre de leurs deux univers devient évidente, s'impose. L'un et l'autre marquent de leur présence,

discrète mais ferme, la scène théâtrale contemporaine. Les errements sur le plateau de Pierre Meunier, ses mimiques et ses sourires d'amoureux tour à tour séduit, éconduit; cette mécanique du geste poétique, tout se heurte de plein fouet à

la présence terrienne de Nadège Prugnard. Chacun joue de sa différence, s'amuse de son désir de faire corps avec l'autre, se lance dans des impromptus où l'équilibre ne tient qu'à un fil.

Voilà un spectacle encore en devenir, fort et fragile, osé et gonflé. Il dit le rapport à l'autre, l'altérité, l'angoisse de la mort, le désir, dans une scénographie qui dessine les contours des fantômes et autres fantaisies sexuelles et spirituelles. Il dit l'art du théâtre en perpétuel mouvement, le plateau comme une vaste plaine où tout est à conquérir, à inventer. Pierre Meunier et Nadège Prugnard, tels deux Don Quichotte ayant repéré de nouveaux moulins, pratiquent un théâtre atypique, résolument contemporain, à contre-courant de toutes conventions.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 28 novembre. Au Théâtre de la Bastille, à Paris. 01 43 57 42 14.

L'Humanité

Télérama

SEXAMOR

De Pierre Meunier, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h30. Jusqu'au 28 nov., 17h (dim.), 21h (du mar. au sam.). Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11^e. 01-43-57-42-14. (13-22 €).

 Pierre Meunier et Nadège Prugnard font naître sur la scène un spectacle singulier, entre performance, installation visuelle et sonore ainsi qu'oratorio, qui réinterroge le désir et la mort, le manque et l'amour, la différence des sexes. L'homme apparaît d'abord, tel un capitaine face à la mer, entouré de filins lestés par des poids. Il en tire les stridences d'une musique concrète et douloureuse. La femme descend des cintres dans une poche transparente qui se tord et l'expulse. Leurs corps s'attirent, s'étreignent, se convulsent. Danse d'amour et de mort revisitée par le cirque. Mélange d'images kitsch et sacrées, de vertige et d'équilibre, de lyrisme et d'humour, le spectacle, tour à tour oratorio et porno (soft), interroge les archétypes et ses mythes avec poésie, souvent des beautés et beaucoup d'émotion. Nadège Prugnard est une artiste surprenante (auteur, comédienne, contorsionniste, équilibriste, lanceuse de couteaux). Pierre Meunier, avec ses yeux lunaires, n'est pas en reste.

18 au 24 novembre 2009

THÉÂTRE

SEXAMOR

DE PIERRE MEUNIER



Il évolue dans un univers sonore et poétique, tel un capitaine, Achab ou Ulysse. Elle sort toute mouillée d'un tube en plastique, digestif ou préservatif. Ils ne sont pas de la même génération ni probablement de la même époque. Lui (Pierre Meunier), Vulcain rêveur, se délecte d'une valse avec une machine-outil. Elle (Nadège Prugnard), pétroleuse arrosée, s'essaie à de dangereux jeux de couteaux. Dans son ombre à lui, le cirque : il a débuté avec Annie Fratellini et Zingaro. Dans son bagage à elle : une parole crue, à vif... Deux univers potentiellement inconciliables, malgré l'attraction mécanique entre l'homme et la femme dont il est ici question, avec le brame du cerf dans la forêt en prime.

Dans le monde fantasque de Pierre Meunier, les agrès de cirque (cerceaux, pointes, harnais) portent une forte charge sexuelle mais échappent volontiers à leur utilisateur. Dialogue de sourds assuré, si ce n'est que Meunier et Prugnard, lancés dans ce tour de force épidermique, ne jouent pas aux acrobates de l'amour. A un moment, la comédienne cite le futuriste italien Marinetti (1876-1944), dans un texte sur la guerre, faisant sonner le tac-tac de la mitrailleuse... C'est bien à une expérience théâtrale dadaïste ou surréaliste que l'on assiste, une tentative à l'imparfait (il faut que tout cela se mette en place), entre outrance, ratage toujours possible, jouissance et sourire. **MATHIEU BRAUNSTEIN**

Jusqu'au 28 novembre au Théâtre de la Bastille, Paris 11^e, tél. : 01-43-57-42-14 ; du 2 au 4 décembre à Verdun (55), tél. : 03-29-86 10-10 ; les 13 et 14 janvier à Saint-Jacques-de-la-Lande (35), tél. : 02-99-30-70-70 ; du 19 au 23 janvier à Dijon (21), tél. : 03-80-30-12-12 ; du 26 au 30 janvier à Vandœuvre-lès-Nancy (54), tél. : 03-83-56-15-00.



Je t'aime... Moi non plus

Après avoir disserté en décembre 2009 sur un tas de pierres à grand renfort d'humour, de poésie et de jeux de l'esprit dans *Au milieu du désordre*, Pierre Meunier revient au TNS dans *Sexamor*. Un questionnement autour du sexe, de l'amour et de la relation à l'autre. Rencontre.

Comment est né ce projet co-écrit avec votre partenaire sur scène Nadège Prugnard ?

Je me suis posé la question de savoir si je pouvais le faire tout seul. On aurait vu un homme envahi et débordé par des questions autour du sexe, de son rapport à la rencontre. C'était plus risqué et intéressant de tenter une confrontation entre un homme et une femme. J'ai alors rencontré Nadège Prugnard, auteure, metteuse en scène et comédienne. Une forte personnalité qui vient du milieu rock versant punk, plutôt trash. Elle écrit des textes, des torrents imprécatoires avec une espèce de rage et de colère. J'ai émis l'idée

que chacun puisse concevoir sa partition parce que je ne me sentais pas d'inventer les mots d'une femme.

Comment avez-vous articulé ce travail d'écriture jusque sur le plateau ?

On s'est envoyé des questions qui ont donné lieu à des textes en guise de réponse. Puis on les a mis à l'épreuve du plateau. C'est une chose d'écrire, encore faut-il que ça ait de la force. Je suis resté fidèle à ma manière de faire des spectacles : accumuler toute une matière textuelle, des machines et des machineries avant de réunir l'équipe et commencer à improviser avec ces éléments épars. C'est le moment que je préfère car on est très libres, pas encore tenus de fabriquer un début et une fin. Cela crée une sorte d'énergie, de mouvement, de dynamique... Une tension qui est évidemment au cœur du désir, de ce qui peut se passer entre deux êtres.

Machines, arceaux en pendule, cordes avec des poids... Autant d'obstacles à franchir pour aller vers l'autre. C'est le sens de votre mise en scène ?

C'est une sorte d'épreuve à affronter pour se trouver, parfois à deux, parfois seul. Il y a aussi la confrontation à la loi physique de ces mouvements pendulaires de tensions. Un versant visible des lois autour de l'amour et du sexe, plus énigmatiques mais qui existent. La mise en danger du corps revêt son importance. Nous n'avons pas le temps de prendre des postures. Quand il y a une chose à guetter, on ne fait ni le beau, ni l'acteur.

Vous mélangez les genres : jeux sur les mots (le titre, *Sexamor*, peut s'entendre "sexe/amour" mais aussi "sexe à mort"), utilisation insolite du *Manifeste futuriste* de Marinetti, chanson populaire, poème cru... De quoi cette diversité est-elle révélatrice ?

Nous avons écrit énormément de textes. Le thème principal, sexe et amour, est casse-gueule. Il contient tant de chausse-trappes, de clichés qui nous rattrapent au galop, de choses auxquelles on s'attend... Nos mots se doivent de déjouer tout cela. On ne donne aucune réponse, que ce soit sur l'amour, le sexe ou la rencontre. Le désarroi est toujours là, l'énigme demeure. Mais le partage de cette interrogation

sur l'autre et les sentiments est une chose positive en soi. Nadège et moi sommes si différents que cette tentative de rapprochement au-delà de nos différences – ou malgré elles – s'oppose à l'esprit de notre temps qui voudrait qu'on aille vers celui (ou celle) qu'on connaît, qui a les mêmes références, la même culture, la même religion...

Dire le sexe, son envie de l'autre est peu présent au théâtre, d'autant plus sous cette forme bien plus directe qu'un texte classique...

L'imaginaire autour du sexe est très pauvre aujourd'hui. Les images dominantes dont on nous abreuve sont extrêmement limitées et véhiculent la performance, le rapport de domination de l'homme sur la femme... De la viande qui s'agite ! C'est tragique, il n'y a rien d'autre. Quand je

« Les images dominantes dont on nous abreuve sont extrêmement limitées et véhiculent la performance, le rapport de domination de l'homme sur la femme... De la viande qui s'agite ! »

pense aux ados, rien ne vient contrebalancer cette brutalité qui n'aide pas à s'aventurer dans une relation. Mon vœu serait que cette pièce laisse entrevoir une richesse différente où l'imaginaire peut trouver son compte de manière plus mystérieuse.

Les frontières entre les genres sont de plus en plus floues. La sexualité et l'amour ne se restreignent pas à la rencontre et aux relations entre un homme et une femme. Cette dimension est-elle abordée ?

La pièce parle de l'autre, de la différence. Toutes les lectures sont possibles et la transposition fonctionne. Nadège est d'ailleurs bien plus "masculine" que moi dans sa manière de haranguer l'autre. Je suis plus allusif, moins rentre-dedans que ce qu'on pourrait attendre et l'exigence de puissance et de vaillance masculine est loin d'être atteinte sur le plateau car on échappe aux clichés homme/femme.

Et le travail sur le corps, toutes ces petites choses qui font la cohérence et les nuances, quelle importance revêt-il ?

On est soumis à rude épreuve, confrontés à des machines qui nous foutent cul par-dessus tête. À un moment, je me retrouve dans une énorme cage à hamster où mon corps est en plein désarroi, sans aucun appui ferme. Des états identiques à ceux que provoquent l'amour !

Au final vous proposez une invitation à la rencontre ?

Nous donnons de bonnes raisons de ne renoncer ni à aller vers l'autre, ni à pren-

dre ces gamelles auxquelles on n'échappe pas. Mais cela reste follement nécessaire. Il faut provoquer ces rencontres qui sont un bon antidote à la déception, à l'amertume. Allons-y, re-allons-y !

Propos recueillis par Thomas Fligel
Photos : Mario Del Curto

→ À Strasbourg, au Théâtre national de Strasbourg, du 2 au 10 février
03 88 24 88 00 - ww.tns.fr

